

notaire, Pietro Fracochi, ayant son étude à Rome, via delle Muratte No. 20. où ils seront visibles à qui en fera la demande, les originaux des deux documents en question, à savoir :

1o. La lettre privée de M. le Comte d'Usedom en date du 12 juin 1866.

2o Le rapport particulier du général Govone, du 3 juin 1866. »

Comme il est facile de s'en convaincre par cette lettre, c'est Bismark, l'accusateur de la Marmora, qui est ici le vrai calomniateur. La lettre de M. Usedom, qui vit encore, ne laisse aucun doute à cet égard. Quant à la lettre du Général Govone, le chancelier allemand a beaucoup de peine pour contester la vérité de son contenu, par la raison que M. Govone, ravi par la mort, n'est plus là pour se défendre; mais les hommes honnêtes sauront comment qualifier la tactique de M. de Bismark.

On a beaucoup parlé en ces derniers temps des démarches faites par le gouvernement Italien auprès du Saint-Siège pour terminer les difficultés qui ont suivi la nomination des derniers Evêques d'Italie. Ces difficultés consistent en ce que le Souverain Pontife ne consent pas à ce que les nouveaux prélats présentent à l'exécutif royal leurs bulles de nomination. De son côté le gouvernement refuse de reconnaître les élus du Saint-Siège, et les prive de la jouissance de leurs palais épiscopaux, et des revenus affectés à leurs éminentes charges, sous le prétexte qu'il ne reçoit pas participation officielle de leur nomination.

A cela le St. Siège répond qu'on peut envoyer aux autorités les lettres consistoriales, ce qui ne permettra pas de douter de la validité de l'élection des sujets qui y seront nommés. Mais le gouvernement veut les bulles, ce qui démontre clairement qu'il met de la mauvaise foi dans ses démarches auprès du Saint-Siège.

Nos révolutionnaires sont rusés et ont trompé bien des gens; mais ils ne parviendront pas à tromper le Saint-Siège, par la raison que le démon ne pourra jamais en imposer au bon Dieu.

Quelques Evêques français préconisés dans les derniers consistoires sont attendus à Rome pour leur visite *ad limina apostolorum*.

LES CARLISTES.

NOUS suivons toujours avec intérêt la lutte qui se poursuit actuellement entre les Carlistes et les troupes républicaines d'Espagne. Les succès que remportent tous les jours les braves soldats de Don Carlos ne peuvent que nous réjouir; car la cause qu'ils défendent est celle du droit et de la justice, et, portant, celle de l'Eglise et de son Auguste chef.

Voici les dernières nouvelles que nous avons reçues d'Espagne :

Madrid, 22 fév.—Un combat acharné s'est livré en Biscaye, pendant plusieurs jours. Le général Dorregaray avec 25,000 hommes occupe les hauteurs de Lomonostro.

Les pertes sont énormes et les blessés sont dirigés sur Santander.

La flotte a laissé ce port pour attaquer Portugalète.

La flotte est entrée dans la rivière vendredi et a trouvé que Portugalète avait été abandonnée par les carlistes.

Bayonne, 22 fév.—La garnison de Venrose, au nombre de 2,000 a été faite prisonnière par les carlistes.

En outre, nous lisons dans l'*Assemblée Nationale*, journal qui remplace temporairement l'*Univers*, les belles lignes suivantes :

Nous recevons sur la prise de Portugalète des détails officiels qui confirment les nouvelles de notre article intitulé : *Portugalète et Bilbao*.

En résumé ces détails, nous devons conserver au style de notre correspondant le coloris d'un enthousiasme bien légitime.

« Durango, 22 janvier.

« Vive Charles VIII !

« Gloire au Dieu des armées ! qui vient d'accorder une nouvelle victoire aux armes royales.

« Portugalète, le fort avancé de l'importante ville de Bilbao, est tombé en notre pouvoir.

« L'invincible général Dorregaray à la tête de quelques bataillons, a pris possession de cette ville, dernier rempart des troupes révolutionnaires en Biscaye.

« Il est neuf heures du soir. A l'instant, le général de brigade Berriz apporte à Sa Majesté le drapeau du bataillon des chasseurs de Segorbe qui faisait partie de la garnison.

« La résistance des républicains a été opiniâtre, mais la précision de notre artillerie les a obligés à se rendre à discrétion.

« La ville a beaucoup souffert; le quartier neuf est complètement détruit.

« Nous avons pris 2,000 fusils, 9 canons et une grande quantité de munitions et effets de guerre.

« D'un moment à l'autre, les prisonniers (1,500 environ), arriveront ici escortés par le 2e bataillon du Navarre.

« Portugalète, Desierto et Luchana pris, la rivière barrée, notre artillerie en bonne position, Bilbao ne peut plus offrir qu'une faible résistance. Bientôt elle succombera.

« La plume ne saurait rendre la joie dont notre cœur est rempli. L'Espagne doit se féliciter, ses jours d'épreuve touchent à leur terme. Le drapeau triomphant de la restauration flotte sur Portugalète, Luchana et Desierto; encore quelques jours, et il sera salué par les fidèles habitants de Bilbao, courbés encore sous le joug tyrannique et odieux des hordes des révolutionnaires.

« Braves Navarrais, Biscayens, Guipuzcoains et Alavais, l'Europe a les yeux fixés sur vous; l'Espagne, saisie d'une ardeur généreuse, secondera de plus en plus vos provinces, qui furent toujours le boulevard de la cause sacrée de la religion et du trône.

« Encore un effort, et nous verrons l'hydre révolutionnaire gisant écrasé sous la crose de vos fusils.

Mgr. GUIGUES, Evêque d'Ottawa.

Un saint et vénérable prélat de notre Eglise vient de mourir, et Ottawa vient de perdre son premier Evêque. Monseigneur Joseph-Eugène-Bruno Guigues, O. M. I., est mort Dimanche, 8 Février, à 10.20 P.M. Le regretté défunt était né le 28 Août 1805 à Gap (hautes Alpes). Son père était capitaine d'Artillerie sous le premier Bonaparte. Il fit ses premières études à Forcalquier. En 1824 le 4 Oct. il entra aux Oblats et fut le compagnon novice du Cardinal Guibert, Archevêque de Paris.

Il fut ordonné prêtre le 26 de Mai 1828 par Mgr. Fortuné de Mazenod, Evêque de Marseille; il fut dès lors employé aux missions, qu'il prêcha dans les diocèses d'Aix, Marseille, Frejus, Gap, Grenoble et Valence. En 1844 le 18 Août, il fut nommé Visiteur et Supérieur de son ordre en Canada, et Longueuil fut sa première résidence en ce pays. Pie IX le préconisa Evêque le 9 Juillet 1847, et le 30 Juillet de l'année suivante, Monseigneur Gaulin, Evêque de Kingston, le consacra Evêque de Bytown.